

Esprit es-tu là?

Autor(en): **Sury, J.-P. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826595>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Esprit es-tu là?

Si, dans la préparation de l'An 2000 (année de la Sainte-Trinité), l'an passé a été consacré à Jésus-Christ et l'an prochain l'est à Dieu le Père, 1998 nous est proposé comme l'année de l'Esprit-Saint. Jésus-Christ, c'est relativement facile d'en parler, puisqu'il a un visage et une histoire commune: celle d'un charpentier de Nazareth qui a sillonné son pays pendant trois ans de prédication avant d'être cloué en croix. Le visage du Père est déjà plus difficile à cerner, mais les paternités et maternités que nous voyons à l'œuvre autour de nous peuvent nous en donner quelque idée. Lorsqu'il s'agit de s'exprimer à propos de l'Esprit-Saint, par contre, ça se complique: l'Esprit n'a point de visage ni même de nom susceptible d'évoquer une figure humaine. Il est possible de mettre la main sur Lui: on entend sa voix, on reconnaît son passage à des signes, mais on ne peut savoir «ni d'où il vient ni où il va» (Jean 3,8).

Aussi ai-je été tout particulièrement attentif à la façon dont des jeunes de 18 ans se sont exprimés sur l'Esprit, en recevant il y a quelques semaines le sacrement de la confirmation. Cela se passait dans l'église de Chêne, à Genève. Voici quelques citations frappantes, fidèlement rapportées, à la virgule près!

Sandra: «Je crois en cette force intérieure, qui est l'Esprit-Saint, lumière invisible et imperméable». Virginie: «Je crois au Saint-Esprit, source de grâce et de bonté». Céline: «Je désire être accompagnée tout au long de ma vie par l'Esprit-Saint, souffle de vie et langue de feu qui nous donne l'espoir et le réconfort lors du doute». Cathy: «Je crois en l'Esprit-Saint, cette force invisible qui nous illumine». Et enfin Laetitia: «Je crois en l'Esprit-Saint, cette force invisible, qui a pénétré les apôtres et qui va me pénétrer à mon tour».

J'avoue qu'à l'écoute des confessions de foi de ces jeunes de Champel, Chêne et Thônex, j'étais époustoufflé par la qualité de leur espérance et de leur conviction, par la force de

leur confiance en Dieu, en la vie et en la possibilité d'améliorer le monde. Et toute l'assemblée réunie – parents, parrains et marraines, amis et amies – vécut d'intenses moments de communion avec ces jeunes filles et jeunes gens, au moment où ils acceptaient d'être envoyés par l'Eglise dans le monde pour y être les témoins de la Bonne Nouvelle.

Je ne savais ce que je devais le plus admirer. Etait-ce le travail des catéchistes et prêtres qui les avaient accompagnés au fil des ans? Etait-ce la réussite des parents qui avaient su les



faire grandir par leur tendresse? Ou était-ce l'Esprit-Saint, précisément, mystérieusement à l'œuvre dans le cœur de cette génération montante?

Finalement, je renonçai à choisir, sachant qu'une joie vraie et intense est toujours le fruit d'une collaboration entre Dieu et les hommes.

Abbé J.-P. de Sury

L'arme du diable

Voyager est un privilège, découvrir de nouveaux lieux, une grâce. Expérience faite de nombreuses fois, la dernière au Cambodge: sa capitale, Phnom Penh, ses trois musées à ciel ouvert que sont les temples d'Angkor Vat, Angkor Thom et Prah Khan. Des splendeurs que j'ai pu admirer après le départ du sanguinaire Pol Pot et l'arrivée de l'actuel homme fort Hun Sen.

A partir de l'aéroport de Siem Reap, à 300 km de la capitale, on traverse une contrée pleine de temples, tous à découvrir. Des endroits attirants, mais «explosifs», dangereux à cause des mines. Propres à effrayer les pillards de statues, mais aussi à tuer à l'aveuglette. Dommage! dans ces lieux autrefois voués à la méditation et à la prière, apparaît le sinistre avertissement: la tête de mort qui signale les mines antipersonnel, signe toujours actuel par le nombre de ces engins semés dans le monde entier.

On parle ici de ce qu'on a pu voir. Ce qui incite à évoquer quand même ce qu'on n'a pas vu, mais qui existe ailleurs en chiffres ahurissants. Des faits qu'on n'a plus le droit d'ignorer, devant lesquels il faut ouvrir les yeux et les oreilles. Notre expérience personnelle est restreinte. Mais la vé-

rité historique, générale et prouvée, est effrayante: 87 % des victimes sont des civils, tués ou mutilés. Le prix pour repérer les mines enfouies et s'en débarrasser sans risque est énorme. Même si la puissante action contre ces machines infernales s'estompe déjà, on n'aura le droit de se taire qu'à la dernière mine enlevée. Les grands et les puissants en discutent, en vain et sans décision bénéfique.

Un pays à base chrétienne, un autre à prétention politique, un troisième imbibé de spiritualisme refusent de voter contre la suppression des gadgets de mort. Et Dieu dans tout cela? Il n'a strictement rien à y voir. C'est la responsabilité des êtres humains, vendeurs de sang précieux. Heureusement qu'il reste pour le croyant celui du Christ, combiné avec la puissance de la prière. Voilà pourquoi, de cœur avec M^{gr} Desmond Tutu, archevêque anglican, nous prions :

«Seigneur, nous sommes tous complices de ce crime de guerre qu'est la convoitise du pouvoir à n'importe quel prix. Ce prix est trop lourd à porter pour l'humanité».

Pasteur J. R. Laederach